

Homélie du 27^{ème} dimanche ordinaire - Année C

(Ha 1, 2-3 ; 2, 2-4 ; Ps 94 (95), 1-2, 6-7ab, 7d-8a.9 ; 2 Tm 1, 6-8.13-14 ; Lc 17, 5-10)

J'aime bien cet évangile, car il nous remet face à la réalité de ce que nous sommes « **des serviteurs quelconques qui n'ont fait que leur devoir** » (la traduction exacte serait inutile). Et tous les textes d'aujourd'hui vont aller dans ce sens. Cela veut simplement dire que Dieu n'a pas besoin de nous, mais qu'il nous appelle à son service. Inutilité et gratuité riment ensemble, et le serviteur inutile devient l'ami de Jésus selon saint Jean.

C'est à ce moment-là qu'intervient le cadre de la foi, « **ce dépôt qu'il faut garder** » selon saint Paul à Timothée. Car la foi n'est pas quelque chose de quantifiable en tout les cas pour Dieu. La foi, c'est l'espace de la rencontre, elle s'inscrit dans cette relation vivante que nous entretenons avec Dieu, ce Dieu qui nous cherche et qui nous a aimés le premier. C'est aussi simple que le regard d'amour de la mère à l'enfant, c'est tout aussi inutile, mais c'est extrêmement important, car c'est ce regard qui fait vivre.

Certains, et nous sommes souvent de ceux-là, pensent qu'avoir la foi, c'est faire quelque chose pour être agréable à Dieu ! Mais avoir la foi, c'est simplement être devant lui, avec lui, c'est oser s'ouvrir à son amour sans penser qu'il nous faut agir pour l'obtenir. Alors bien sûr, souvent nous sommes parfois désorientés, car il semble que Dieu est sourd à nos prières, et ce petit grain d'espoir qu'est notre foi, s'effiloche. Ce sont les moments sans, les nuits de la foi dont parle sainte Thérèse de Lisieux ou sainte Térésa de Calcutta. À nous de savoir accepter de ne pas comprendre et de faire confiance à celui qui est toujours fidèle.

Regardez Habacuc : il parle de la violence en rappelant bien que la violence ne peut en aucun cas servir le dessein de Dieu, seule la fidélité le sert. Car la fidélité de l'homme rime avec la fidélité de Dieu et elles sont source de vie.

Aussi nous faut-il « **raviver le don gratuit de Dieu** » et « **garder le dépôt de la foi** », selon la parole de Saint Paul à Timothée. Nous avons reçu au baptême, à la confirmation, le don de l'Esprit Saint. Raviver ce don suppose de ne pas se laisser gagner par la peur, que ce soit la peur de l'avenir ou la peur des responsabilités. Si l'on a un tant soi peu la foi, une foi grosse comme un grain de moutarde, nous allons pouvoir déplacer les montagnes. Ce qui me frappe souvent dans l'évangile, c'est le nombre de fois où Jésus dit « **n'ayez pas peur** ». C'est cette peur qui stérilise notre foi, et non pas le doute, et qui nous empêche d'aller de l'avant.

Le monde est instable, l'Église ne vit pas ses meilleurs jours, mais si en serviteur inutile, nous nous associons à l'œuvre de Dieu, nous serons de ceux qui bâtissent l'Avenir et font faire irruption à ce Règne de Dieu tant attendu.

Michel Naas